

# Étienne Delessert, Eleonore Peduzzi Riva et Chantal Prod'Hom reçoivent le Grand Prix suisse de design 2023

*Sur recommandation de la Commission fédérale de design, l'Office fédéral de la culture décerne cette année le Grand Prix suisse de design à Étienne Delessert, illustrateur, à Eleonore Peduzzi Riva, conceptrice de produits, et à Chantal Prod'Hom, historienne de l'art. Les prix seront attribués lors de la remise des Prix suisses de design, le 13 juin 2023 à Bâle. Depuis 2007, le Grand Prix suisse de design récompense des designers d'envergure nationale et internationale. Il est doté de 40 000 francs par personne.*

## **Étienne Delessert, dessinateur et peintre, "maître de l'imaginaire"**

"Depuis 60 ans, Étienne Delessert, avec ses univers charismatiques et son dessin singulier, n'a pas seulement grandement contribué au renouveau du livre pour enfants, il s'est également, tout au long de sa carrière, investi de manière remarquable dans le soutien au domaine de l'illustration et de la publication dans son travail d'éditeur et de producteur." (commentaire de la commission fédérale de design)

Graphiste de formation, Étienne Delessert, né à Lausanne en 1941, s'est fait connaître à Paris et à New York d'abord dans la publicité, les affiches, puis dans l'illustration, les films d'animation et la peinture.

Depuis 1967, Étienne Delessert a illustré plus de 80 livres qui ont connu un succès mondial et ont été traduits en 14 langues. Il a lui-même écrit 27 albums, notamment l'ouvrage *Comment la souris reçoit une pierre sur la tête et découvre le monde*, issu d'un travail de recherche mené avec le psychologue suisse Jean Piaget.

Étienne Delessert s'est également fait un nom au niveau international en tant que dessinateur de presse. Il a travaillé entre autres pour *The Atlantic*, *le New York Times*, *Facts*, *Le Monde*, *Siné Hebdo*, et il a collaboré avec Eugène Ionesco et Jean-Claude Carrière sur des projets artistiques.

En 1973, il a créé en Suisse le studio de cinéma d'animation *Carabosse* et, en 2017, la fondation *Les Maîtres de l'Imaginaire*, dont l'objectif est de promouvoir les œuvres des dessinateurs d'Europe et des États-Unis. Étienne Delessert a remporté de nombreux prix internationaux, dont plusieurs fois la plaque de la Biennale d'illustration de Bratislava et le Prix graphique de la foire de Bologne pour les enfants ainsi que 13 médailles d'or et 12 médailles d'argent de la Society of Illustrators de New York.

Étienne Delessert vit et travaille depuis 40 ans à Lakeville, Connecticut (USA).

## **Eleonore Peduzzi Riva , conceptrice d'espaces de vie**

"Par son travail de pionnière dans la modularité et la réinvention de matériaux traditionnels, Eleonore Peduzzi Riva a contribué à l'âge d'or du design industriel italien. Dans la période la plus fructueuse de son activité, elle a œuvré comme conceptrice d'intérieurs et designer de produits pour des fabricants renommés, revêtant diverses fonctions et dans d'innombrables projets. Bien que son nom n'apparaisse pas dans la littérature contemporaine, son œuvre novatrice n'est pas tombée dans l'oubli et mérite d'être redécouverte et étudiée." (commentaire de la commission fédérale de design)

Née en 1936 à Bâle, Eleonore Peduzzi Riva a travaillé comme architecte d'intérieur et designer industrielle, puis a été consultante pour diverses entreprises. Elle a toujours insufflé dans ces activités sa vision personnelle du design, dans laquelle chaque nouveau projet ou produit est le résultat d'une collaboration entre les domaines les plus divers.

Arrivée à Milan à la fin des années 1950 pour suivre les cours de la Faculté d'Architecture du Politecnico, Eleonore Peduzzi Riva s'est aussitôt sentie à l'aise dans la communauté de jeunes architectes et artistes milanais qu'animait le désir de construire une société nouvelle, plus ouverte et libérée des formalismes académiques.

En tant qu'architecte d'intérieur, elle se donne pour mission d'offrir aux usagers des outils pour construire eux-mêmes leur cadre de vie. On peut en voir l'exemple dans un de ses projets les plus connus, le divan à éléments composables DS 600 conçu avec Ueli Berger, Heinz Ulrich et Klaus Vogt en 1972 pour de Sede. Comme designer industrielle, notamment pour Cassina ou Artemide, ce qui l'intéresse avant tout, ce sont les expériences avec les matériaux et "tout ce qui peut pousser plus loin la discipline".

.../...

Dans les années 1980 et 1990, elle a œuvré comme consultante pour l'image et la coordination de nombreuses marques, parmi lesquelles Abet Print, Fiorucci, ICF De Padova, Mira-X, Vistosi et Samit.

Eleonore Peduzzi Riva vit à Riehen, près de Bâle, et à Milan (I).

### **Chantal Prod'Hom, une ambassadrice du design hostile au repli sur soi**

"À travers les divers rôles qu'elle a joués, Chantal Prod'Hom a influencé de manière déterminante le discours sur le design et a donné de la visibilité à cette discipline en Suisse romande. Par sa vision interdisciplinaire et internationale, elle a fait œuvre de pionnière dans le commissariat d'expositions de design et frayé la voie à une nouvelle génération. " (commentaire de la commission fédérale de design)

Chantal Prod'Hom est née en 1957 à Lausanne. Elle y fait des études d'archéologie, et se dote de l'outillage nécessaire à sa future carrière au service de la transmission de l'art et du design. Dans le New York des années 1980, elle découvre l'art contemporain et obtient un diplôme de muséologie. Au début des années 1990, à 34 ans seulement, elle fonde et dirige avec succès la Fondation Asher Edelman, où elle présente des expositions visionnaires d'artistes encore peu connus.

En 1995, le photographe Oliviero Toscani lui propose de codiriger la "Fabrica" Benetton, qui accueille de jeunes designers. Dans cette fonction, elle parcourt le monde deux années durant à la recherche de talents. C'est alors qu'elle entre pour la première fois en contact avec le design et ses méthodes. L'ancrage dans le présent de cette discipline et les problématiques des créateurs et créatrices la fascinent.

Ces expériences et son réseau international conduisent Chantal Prod'Hom à diriger le Mudac – Musée de design et d'arts appliqués contemporains – à partir de 2000. Elle tire profit des possibilités inépuisables du design, des arts appliqués et des disciplines adjacentes de plus en plus enclines à s'ouvrir pour poursuivre son but : faire connaître le design et promouvoir sa qualité. Son engagement en faveur du design suisse dans l'opinion publique a considérablement favorisé et marqué la compréhension de cette discipline. Chantal Prod'Hom a utilisé son savoir-faire avec passion pour faire émerger une génération de jeunes commissaires d'exposition spécialisés en design.

Chantal Prod'Hom vit et travaille à Lausanne (VD).

### **Exposition Swiss Design Awards, du 12 au 18 juin 2023, à Bâle**

Cette année, les deux lauréates et le lauréat seront présentés dans des portraits vidéo diffusés dans le cadre de l'exposition Swiss Design Awards, organisée parallèlement à Art Basel et Design Miami/Bâle. L'entrée est libre.

En outre, une riche publication consacrée au Grand Prix suisse de design 2023 paraîtra à cette occasion aux éditions Scheidegger et Spiess, avec des textes et images inédits.

(communiqué du Conseil fédéral - jeudi 9 mars 2023)

<https://www.admin.ch>

## **"J'écris des dessins et je peins des idées"**

*Par cette formule piquante,  
Étienne Delessert ne joue pas avec un paradoxe  
mais définit précisément son talent particulier. Écrire et dessiner, ces deux métiers  
sont d'ordinaire si nettement séparés, même quand l'auteur est unique, tel Dubuffet  
(dont le talent littéraire mérite grande attention, celui de Delessert aussi).  
A moins d'être pur poète, l'écrivain s'adresse largement à l'intellect.  
A moins d'être dessinateur technique, l'artiste visuel s'adresse  
largement aux émotions.*

Or Delessert allie les deux modes d'action pour "harmoniser l'environnement humain" - puisque telle est la fonction du design ; en français selon Larousse, alors que l'allemand selon Duden préfère "formgerechte und funktionale Gestaltgebung". Les deux définitions

.../...

.../...

s'appliquent à ses œuvres. Aux livres et films pour enfants comme aux illustrations de magazines, et aux affiches qui ont fait de lui un des "Maîtres de l'imaginaire" (la Fondation qu'il a créée pour pérenniser les œuvres de ses pairs).

### ***L'imagination, la grande affaire de toute la vie de Delessert : "transformer la réalité"***

Qu'il écrive et dessine l'allégorie, ou la métaphore, de son propre destin dans *La Corne de Brume*, conçoit en long métrage une *Flûte enchantée* totalement personnelle, s'abreuve aux sources de l'artiste Saul Steinberg, du psychologue et logicien Jean Piaget ou du poète Maurice Chappaz, son but unique est de donner accès à une dimension supérieure, à une liberté plus grande de la pensée et de l'émotion. Qu'il vante et vende l'eau d'Evian ou qu'il illustre pour le *New York Times* la tragédie de la navette Columbia, qu'il filme Yok-Yok ou propulse sa Souris dans un monde à découvrir, il invente chaque fois, entre concept et émotions esthétique, "la forme la plus adéquate et la plus fonctionnelle". Produit commercial et démarche intellectuelle, conte pour enfant et portraits de personnages d'exception, pas de hiérarchie de valeurs à ses yeux : toutes ses créations exigent la même intense attention, la même hardiesse.

La riche trajectoire de ses soixante ans de carrière étonne. Bac latin-grec en poche, Delessert écarte la voie universitaire, décide qu'il transmettra visuellement des idées, s'engage dans une agence de graphisme, s'initie au dessin en autodidacte. Il s'inspire de la revue *Graphis* et des affiches de ces années 1960 dominées par des peintures alémaniques, Herbert Leupin, Celestino Piatti, Armin Hofmann, etc. Cette sensibilité à l'art qu'on voit dans la rue et les journaux fait de lui l'héritier, mais très indirect, de ces grands devanciers.

Deux fois, il lâche une situation acquise pour aller apprendre plus loin. A Paris, où il conquiert la couleur, d'abord pour ses affiches publicitaires, puis à New York, ville de Milton Glaser et de la bande du Push Pin Studio. Il s'imprègne, en profondeur : le style Delessert n'imité personne, même s'il est riche d'allusions, de Hieronymus Bosch (selon Eugène Ionesco) à son ami André François. Il ne renie pas ces influences et salue les aînés, les pairs et les cadets avec la générosité qui l'a conduit aux Maîtres de l'imaginaire pour l'illustration, au site ricochet.org pour le dessin pour enfants, ou à monter une exposition-hommage à Heinz Edelman.

Mais Delessert devient Delessert en écoutant... lui-même. La critique Françoise Jaunin ne le rattache "à un quelconque mouvement, sinon sur le versant pictural, la face sombre de son œuvre : une veine expressive et grotesque, l'expressionnisme large et intemporel de tous les artistes qui expriment leur angoisse existentielle à travers la véhémence du geste et la décharge impulsive des émotions. Delessert y ajoute toute la part de noirceur fantasmagorique que l'on peut retrouver notamment chez James Ensor."

Nous voilà loin d'une école, et c'est lui qui fait école, de la même manière indirecte, dans le domaine spécifique du livre (puis du film) pour enfants. Après Maurice Sendak et Tomi Ungerer, collègues respectés, admirés, Delessert ouvre une voie originale et c'est peut-être sa manière de penser qui renouvelle le domaine encore davantage que son expression graphique. Bien sûr, celle-ci impressionne – en particulier les jeunes artistes qui travaillent avec lui au studio Carabosse, aux éditions Tournesol. Monique Félix, John Howe, beaucoup d'autres sont passés par là et en gardent quelque chose, mais il n'est pas imité.

Cas rare, l'artiste qui manie le crayon en solitaire a donc été pendant des années meneur d'équipes et entrepreneur, animant des ateliers, lançant des maisons d'édition et de production avec des dizaines de titres à leur actif, publiant aussi ses poulains. "Il a donné à toute une génération l'idée et l'assurance que le livre pour enfants est un genre artistique et littéraire à part entière : des lettres de noblesse", souligne l'experte Janine Kotwica.

### ***Delessert pense "enfant"***

Dès son arrivée à Paris, où il vit de pubs innovantes, Étienne Delessert se met à penser aux enfants et à travailler pour eux. Un jour, il se rend compte que, comme tous les auteurs, il crée en croyant se souvenir de l'enfant qu'il fut, mais en réalité sans vraiment connaître le mode de pensée de son public. Un homme en sait beaucoup, le professeur de psychologie expérimentale et philosophe Jean Piaget, à Genève. Le Vaudois de New York va le voir, le questionne, le séduit, travaille sous sa tutelle avec

.../...

.../...

l'assistante de Piaget, Odile Mosimann. Cette dernière mène auprès de dizaines d'enfants une enquête sur mesures. But : comprendre comment les enfants réagissent aux histoires inventées, dessinées par des adultes ; comment les enfants élaborent et dessinent leurs propres histoires. L'album-clef *Comment la souris reçoit une pierre sur la tête et découvre le monde* [métaphore du choc de la naissance] est nourri directement des résultats de cette recherche. Mais aussi - c'est essentiel - de la capacité d'écoute et d'ouverture des chercheurs ; ainsi, la préface de Piaget est un cas rarissime de compétence et d'humilité scientifique au service d'une démarche artistique.

Spirituelle aussi, car beaucoup de ses images sont traversées par l'axe vertical de la transcendance. L'agnostique Delessert la ressent et la suggère sans jamais l'expliciter. Même la nature, minérale et végétale, partage avec ses créatures – animaux, humains, monstres et anges – deux singulières qualités, l'imprévisibilité et le mystérieux pouvoir du regard : quand nous les regardons, nous nous sentons observés par elles, elles sont puissantes.

Partout dans ses œuvres se fait sentir le souffle de liberté et de l'imagination. Eugène Ionesco l'a très tôt perçu, qui écrivait "Delessert découvre la beauté, une sorte d'épanouissement grandiose des êtres et des objets dans la couleur, et par la couleur."

par Jacques Poget

Journaliste et chroniqueur, Jacques Poget est passé par la presse quotidienne et magazine, la télévision et la radio. Il a été correspondant aux États-Unis, rédacteur en chef de *L'Illustré* et de *24 Heures*, président du Cercle littéraire de Lausanne. Il s'est spécialisé dans les portraits et l'animation de rencontres littéraires.

<https://www.schweizerkulturpreise.ch>

## Étienne Delessert sera-t-il prophète en son pays ?

*Honoré par la Confédération,  
Etienne Delessert est boudé par son canton d'origine  
au risque de voir une part essentielle de son œuvre partir en Amérique.  
Jacques Poget s'en inquiète.*

### **Lettre ouverte à Nuria Gorrite.**

Madame la conseillère d'État, ce jeudi matin, la Confédération annonce que l'artiste vaudois Étienne Delessert reçoit le Grand Prix suisse du design. Mardi dernier, votre département a informé l'artiste vaudois Étienne Delessert que l'État de Vaud refuse une part essentielle de son œuvre, dont il souhaitait faire don à son canton d'origine. Avant même la remise du Prix, reconnaissance de son talent par la Confédération, Delessert aura dû se résoudre à offrir l'ensemble de son œuvre à l'institution étasunienne qui lui assure la préservation cohérente, compétente et complète que sa patrie ne peut ou ne veut assumer.

Mais il est encore temps de faire en sorte que les Vaudois, les Suisses, les Européens puissent y avoir accès dans notre canton au lieu de devoir se rendre à Stockbridge, Massachusetts.

Instigateur de la Fondation *Les Maîtres de l'imaginaire*, Étienne Delessert est mondialement connu. Il a eu entre autres des rétrospectives au Louvre, à la Library of Congress de Washington et au Tsinghua University Art Museum de Beijing. Il a proposé au Musée Jenisch de lui léguer l'essentiel de ses œuvres actuellement en sa possession. Il souhaite évidemment que ce fonds soit documenté et conservé, mis en valeur par des expositions circulantes et par une monographie. Pour cette dernière, il a déjà obtenu la participation de Gallimard en France et de Creative Editions aux États-Unis.

.../...

.../...

Par manque de ressources humaines et de place, le Musée Jenisch a dû renoncer à accueillir l'ensemble. Le Service de la culture de votre département s'est proposé pour coordonner l'accueil du don entre le Jenisch, le Musée des beaux-arts et la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCUL).

### *Mille œuvres refusées*

Un accord semblait acquis, mais, patatras ! Un courriel désarçonnant est parti le 6 mars : "La BCUL est intéressée à recevoir vos livres et les illustrations jeunesse [...]. Le Musée cantonal des beaux-arts et le Musée Jenisch ne pourront pas donner suite à votre offre de don, malgré leur intérêt." En clair, ils refusent 600 dessins de presse et dessins politiques, 200 aquarelles et peintures à l'acrylique et 200 affiches, "à cause de l'engagement patrimonial à long terme que cela représente en termes de place, de conservation et de mise en valeur".

Pour le volet "jeunesse", il est cocassement précisé: "Ce don aurait tout son sens à la BCUL, qui détient la plus grande collection de livres pour la jeunesse en Europe, grâce notamment à la collection Despinette." Or, si la collection Despinette se trouve déposée à la BCUL, c'est grâce à Etienne Delessert ! La mémoire est courte.

Elle risque un douloureux réveil lorsqu'on s'étonnera de devoir aller au Musée Norman Rockwell de Stockbridge pour contempler les œuvres du Vaudois Delessert. Car le Rockwell offre spontanément à l'artiste les conditions exactes dont il rêvait dans sa patrie. À moins que...

En vous remerciant, Madame la conseillère d'État, de votre attention, je vous présente mes salutations cordiales et encore pleines d'espoir.

*Jacques Poget, ancien rédacteur en chef de 24 Heures  
(jeudi 9 mars 2023)*

<https://www.24heures>

## **Consécration vaudoise sur fond de polémique**

*Aux côtés de Chantal Prod'Hom, l'illustrateur Étienne Delessert est salué  
alors que son œuvre pourrait filer aux États-Unis.*

Bingo pour le canton de Vaud ! Chaque année, la Confédération honore trois personnalités qui ont marqué les domaines du design textile et de la mode, ceux du graphisme, de la photographie, de la médiation, de la recherche, etc. En 2023, aux côtés de l'architecte d'intérieur bâloise Eleonore Peduzzi Riva, Chantal Prod'Hom - fraîchement retraitée du Mudac - et le créateur de Yok-Yok, Étienne Delessert, se voient salués pour l'ensemble de leur carrière. "Depuis soixante ans, observe la commission d'experts, Étienne Delessert, avec ses univers charismatiques et son dessin singulier, n'a pas seulement grandement contribué au renouveau du livre pour enfants, il s'est également investi de manière remarquable [...] dans son travail d'éditeur et de producteur."

Pas encore dévoilé jeudi matin, voilà que ce palmarès faisait déjà grincer. La polémique a démarré dans la rubrique Opinions de *24 heures*, sous la plume de son ancien rédacteur en chef et fin observateur de la vie culturelle. Par voie de presse doublée d'un courrier à l'intéressée, Jacques Poget a adressé son courroux à Nuria Gorrite, ministre vaudoise de la Culture : honoré par Berne, Etienne Delessert est boudé par son canton d'origine au risque de voir une part essentielle de son œuvre partir en Amérique. "Il aura dû se résoudre à offrir l'ensemble de son œuvre au Musée Norman Rockwell de Stockbridge, qui lui assure la préservation cohérente, compétente et complète que sa patrie ne peut ou ne veut assumer."

Étienne Delessert, c'est l'un des créateurs suisses les plus célébrés à l'étranger. S'il vit et travaille depuis quarante ans à Lakeville, dans le Connecticut, il a marqué de son trait des générations d'enfants. Sans feuilleter les 80 livres qu'il a illustrés, pensons à son personnage coiffé d'une coque de noix ou aux pochettes de disque d'Henri Dès. Au total, ce seraient 1200 pièces qui concerneraient son activité "jeunesse". S'y ajouteraient 800 autres couvrant son travail de peintre, d'illustrateur de presse ou encore d'affichiste. Ce second lot est à l'origine de la discorde.

**L'œuvre "jeunesse" seulement**

Rembobinons ! Il y a plusieurs mois, Étienne Delessert a approché le Musée Jenisch, à Vevey, afin que son œuvre y soit conservée. Les négociations n'ayant pu aboutir, il s'est tourné du côté des États-Unis. Des conventions seraient sur le point d'y être signées pour entériner une donation. Ami de l'artiste, Jacques Poget a eu vent de l'histoire. Avant que l'œuvre du Vaudois ne s'installe définitivement outre-Atlantique, le journaliste a pris son bâton de pèlerin.

L'affaire semblait sur de bonnes voies mais le couperet est tombé ce mercredi 8 mars par un e-mail du Service des affaires culturelles du canton de Vaud (SERAC), que nous nous sommes procuré : seule l'œuvre "jeunesse" - les livres (env. 440 ex.) et les illustrations (750) - pourrait être préservée, du côté de la Bibliothèque cantonale universitaire. Pour le reste, ni le Jenisch ni le Musée cantonal des beaux-arts (MCBA) n'auraient les ressources suffisantes "à cause de l'engagement patrimonial à long terme que cela représente en termes de place, de conservation et de mise en valeur", regrette dans ce message Nicole Minder, cheffe de service.

Est-ce à dire que les œuvres complètes de l'illustrateur ne méritent pas d'être préservées en Suisse ? Personne n'a pu être contacté pour répondre précisément à cette question du côté du musée veveysan. À Lausanne, et parce que la communication sur le dossier est gérée par le SERAC, le nouveau directeur du MCBA a rappelé qu'une politique d'acquisition repose sur de nombreux facteurs, dont celui essentiel qui concerne la capacité à explorer scientifiquement un corpus, pour le mettre en valeur, le faire vivre, et non pas seulement l'entre poser. " On revient toujours à des questions de ressources", regrette Juri Steiner." Nous rappelons le message déjà transmis aux intéressés, a réagi de son côté le SERAC, jeudi, par la voix de Charles Super, délégué à la communication du département géré par Nuria Gorrite. Le service s'est spontanément proposé pour faire les bons offices et réunir les institutions concernées car il n'a pas autorité pour décider d'acquiescer ou non des œuvres. Cette responsabilité est confiée aux directions des musées par nos bases légales. Nous avons par contre fait une proposition pour valoriser 1200 œuvres, qui est toujours sur la table et pour laquelle nous n'avons reçu, à ce stade, aucune réponse, si ce n'est cette lettre ouverte transmise à la presse."

**Tout ou rien**

À ce jour, une issue favorable ne se dessinera qu'avec une volonté politique claire. Selon nos informations, les négociations n'ont, en effet, pas abouti car les ressources manqueraient pour explorer correctement l'œuvre de l'illustrateur. Mais aussi parce que les discussions menées se sont mal emmanchées, avec des exigences élevées formulées par l'illustrateur en matière de mise en valeur future de son œuvre. Au début, il souhaitait effectuer un prêt (et non pas un don), que ses œuvres soient montrées régulièrement au public, qu'une monographie soit réalisée. Depuis, il aurait lâché beaucoup de lest. Mais, il nous le confirme par e-mail, pas question pour lui de ne voir qu'une partie de sa collection préservée en Suisse.

Un tout ou rien qui se joue contre la montre : la semaine prochaine, il rencontre la direction du musée américain prêt à signer.

*par Gérald Cordonier*  
(24 heures – vendredi 10 mars 2023)

<https://www.24heures>